

Notre enquête : (suite et fin) : la guerre est-elle favorable ou non au développement du féminisme ?

Autor(en): **Claparède-Spir, Hélène / Comte, L. / Crinsoz, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 31

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les femmes suisses n'auraient-elles rien de semblable à faire en faveur de ceux qui, trop inactifs — ne nous en plaignons pourtant pas! — montent la garde à la porte de leurs foyers?

Pourquoi faut-il que ce que nous venons de dire avec éloge de l'Allemagne évoque en même temps des scènes d'horreur en ce qui concerne les mœurs! Hélas, il est impossible de déchaîner la guerre sans réveiller en même temps le vilain animal qui sommeille en tout homme. Ils sont dans les rangs de l'armée, ces apaches, ces souteneurs, ces trafiquants, ces habitués de maisons de débauche contre lesquels on se défend à peine en temps de paix; lâchés en pays conquis, entourés de violences de toutes sortes, il est impossible qu'ils n'aillent pas aux pires excès; c'est pourquoi toutes les guerres ont toujours laissé de ces immondes souvenirs; c'est pourquoi aussi nous ressentons si douloureusement le contraste cynique qu'il y a entre les abus révoltants de la force dont sont victimes trop de femmes et les beaux efforts tentés par la « bonne Allemagne » pour atténuer les crimes dont la guerre est l'occasion.

Il reste implacablement logique, le mot de l'enfant auquel on vient d'expliquer le rôle de la Croix-Rouge: « Alors, maman, pourquoi les fait-on, les blessés, puisqu'on se donne tant de peine pour les guérir? »

A. DE MEURON.

NOTRE ENQUÊTE¹

(Suite et fin)

La guerre est-elle favorable ou non au développement du féminisme?

Il est à présumer que cette guerre, qui met en valeur chez la femme tant de capacités méconnues et déclanche tant d'énergies latentes, sera par là même favorable au développement du féminisme. Et certes, le retour des indicibles calamités d'aujourd'hui sera conjuré à tout jamais lorsque la voix des femmes pourra enfin se faire entendre, et surtout alors que les mères, appelées à pétrir l'âme des générations nouvelles, auront pris conscience du pouvoir immense qu'elles détiennent.

HÉLÈNE CLAPARÈDE-SPIN.

* * *

La guerre actuelle fera plus pour le triomphe du féminisme, en France, que vingt ans de propagande.

Elle fournit, en effet, à la femme, l'occasion de montrer qu'elle est un facteur de victoire aussi indispensable que l'homme.

Non seulement elle soigne avec un dévouement admirable nos blessés et les réconforte, mais elle entretient dans l'opinion publique, par sa vaillance, par son enthousiasme, la flamme du patriotisme qui, de nos soldats, fait des héros.

Au surplus elle accepte, sans le moindre murmure, avec un stoïcisme insoupçonné jusqu'ici, tous les sacrifices que la guerre nous impose, sacrifices qui sont à coup sûr plus douloureux pour la femme que pour l'homme, car elle n'a pas, pour la galvaniser, l'odeur de la poudre et l'excitation du forum. C'est dans le silence, dans la solitude du foyer, qu'elle doit puiser la force surhumaine dont elle a besoin pour s'immoler chaque jour.

Et si la paix ne nous apparaît de plus en plus possible que par l'écrasement du militarisme teuton, c'est à la femme que nous en sommes redevables. En voyant le cœur de la mère et de l'épouse, et les drames atroces qui s'y déroulent en temps de guerre, l'homme a compris que la guerre était impie et qu'il fallait l'exterminer en supprimant les institutions qui la soutiennent et les classes qui en vivent.

Ces choses-là ne s'oublieront pas. La femme aura été à la peine; le péril passé, l'homme, qui est fier d'elle, voudra qu'elle soit à l'honneur.

Enfin, après la guerre, il faudra des enfants. La mère aura dans

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 10 mars et du 10 avril.

la cité la place que lui vaudra son utilité, utilité plus grande que celle de l'homme, car, à son rôle de génératrice, la femme ajoute celui d'éducatrice.

Au résumé, la guerre aura permis à la femme de donner toute sa mesure, de mettre en relief toute sa valeur, et cette valeur, bien que différente de celle de l'homme, nous apparaîtra, demain, à tous, d'égale importance.

L'égalité des droits de la femme, grâce à la guerre, s'établira donc non pas sur l'égalité des devoirs à accomplir et des services à rendre, mais sur l'égalité des devoirs remplis et des services rendus.

C'est ainsi qu'un philosophe de l'antiquité prouvait le mouvement en marchant; *nihil novi sub sole*.

L. COMTE, pasteur.

* * *

Jamais, durant les guerres du passé, la femme n'avait pris conscience de ses devoirs civiques, comme elle le fait à présent dans tous les pays belligérants. Elle les remplit avec le sentiment que de son courage moral ainsi que de son activité pratique dépend aussi l'avenir de sa patrie, et chez les neutres cet exemple a été suivi. Si, la paix conclue, la femme persiste dans cette attitude vaillante, alors pourra s'effectuer l'œuvre de régénération que des esprits d'élite croient possible au sortir de l'effroyable crise que traverse l'Europe.

Cette œuvre de régénération ne peut se passer du concours de la femme, dans son rôle maternel et individuel aux côtés de l'homme. Ce concours est indispensable au succès de la lutte légale contre l'alcoolisme, la tuberculose et la prostitution. Puisqu'elle se montre à cette heure capable, comme patriote, d'exercer une action aussi considérable dans les hôpitaux, les gares, les ouvriers, etc., etc., ces responsabilités, si énergiquement acceptées, la préparent à celles de demain, en matière d'hygiène sociale et morale, et la forment pour d'autres activités encore. Après les hécatombes d'hommes auxquelles nous assistons, des millions de femmes, sans protecteurs naturels, seront obligées de gagner leur vie et même de remplacer les hommes dans bien des professions sédentaires. Ce sera alors le moment pour elles de revendiquer toute leur place en attendant de pouvoir réclamer tous leurs droits. Au-dessus de l'Europe à feu et à sang, plane un idéal. C'est l'Idéal qu'instaure le Christianisme, en appelant à lui la femme et l'esclave, affirmant ainsi la valeur de la personne humaine, de tout être et de tout peuple.

E. CRINSOZ,

Présidente de l'Union des Femmes d'Aubonne.

* * *

La terrible crise que nous traversons éloignera sans doute du féminisme, comme d'ailleurs du socialisme, les adhérents honteux et irrésolus. Cette élimination sera donc, pour notre cause, défavorable au point de vue quantitatif. Mais qualitativement — et n'est-ce pas une consolation suffisante? — elle lui fera du bien. Le féminisme pourra ainsi, de la crise actuelle, sortir épuré, et sa *verlu* en devenir plus agissante. Nous disons « pourra »... parce que, hélas! les prophéties nous semblent quelque peu risquées dans ce moment-ci.

Dr Edouard DUFOUR,

priv.-doc. à l'Université de Genève.

* * *

L'influence de la guerre aura, il faut le craindre, un effet désastreux sur la vie économique des femmes. Tout en diminuant les chances du mariage par la diminution des épouseurs, elle les placera en concurrence, pour un grand nombre de professions, avec les estropiés des champs de bataille, qui jouiront d'une préférence justifiée.

Au point de vue suffragiste, comme elles seront les plus nombreuses chez les peuples belligérants, cela pourrait favoriser un coup de force, et aussi mettre en défiance les électeurs, qui, seuls, peuvent pacifiquement faire droit à leurs revendications.

La guerre a montré, par le zèle ardent qu'ont mis les femmes à accomplir les plus humbles travaux, que s'occuper de la chose publique n'est pas incompatible avec l'accomplissement du devoir ménager; par l'enrôlement des suffragettes anglaises, qu'elles ne demandent pas mieux que de concourir à la défense de la patrie; et enfin, par l'héroïsme et le sang-froid qu'ont montré certaines Françaises (la maîtresse de Soissons et d'autres) qu'elles sont capables d'occuper toutes les places.

Ce sont là trois des principaux arguments opposés au suffrage féminin.

L. EBERHARDT.

* * *

La guerre est la plus horrible manifestation de la force primant le droit ; elle retarde l'évolution de l'humanité. Pourtant, si les femmes du monde entier veulent se solidariser et travailler à la Paix, le jour sera proche où elles obtiendront des droits, tous les droits. Toutes les réformes à introduire après cet immense bouleversement pourront se faire avec la collaboration de la femme. Le législateur devra reconnaître ses capacités, et dès lors, il n'y a pas de doute qu'elle aura sa place marquée définitivement dans tous les domaines ; mais il faut la solidarité. Ce sera le seul bien que la guerre apportera à l'humanité.

L. LA FONTAINE,

Présidente du Conseil national des Femmes belges.

* * *

Il manque à la société gouvernée par une moitié de l'humanité, à l'exclusion de l'autre, — par le seul droit du plus fort, — l'harmonie qui est une loi de la nature. Si le féminisme d'aujourd'hui n'existait pas, il faudrait donc l'inventer, aujourd'hui que le régime de l'homme a si complètement fait faillite et mené au suicide de l'Europe.

Marguerite GOBAT.

* * *

Le féminisme saura-t-il, à cette heure, prendre position contre le militarisme assassin, comme il a pris position contre l'alcoolisme et contre l'immoralité ? Saura-t-il coopérer, de toutes ses énergies, et de toute la noblesse de son idéal, à la révolution de demain : la substitution intégrale du Droit à la Force dans les relations entre peuples, l'organisation juridique de la société des nations ? Si oui, l'effroyable tragédie aura puissamment contribué à son essor. Si non, il aura abdiqué.

Edgard MILHAUD,

Professeur à l'Université de Genève.

* * *

Je ne sais si, de nos jours encore, beaucoup d'hommes aiment la guerre. Ce qui est certain, c'est que les femmes ne l'aiment pas, et que ce sont des hommes qui l'ont déchaînée l'an dernier. Plus on augmentera l'influence des femmes dans la vie politique des nations, plus il sera difficile d'organiser, puis de déclarer la guerre. Ainsi, dans les années qui la suivront, le souvenir vivant de ses horreurs aidera au succès des justes revendications du féminisme.

Paul MORIAUD,

Doyen de la Faculté de Droit de l'Université de Genève.

* * *

Il est certain que, par son importance capitale, la guerre relègue à l'arrière-plan tout autre intérêt secondaire, ou considéré tel. Il n'en faudrait, cependant, pas conclure à un recul du féminisme : tout au plus est-ce un arrêt, et, encore, un arrêt plus apparent que réel, en ce qu'il ne saurait enrayer, dans les fors intérieurs, le secret travail de gestation qui se dissimule sous un discret silence d'attente, plus fécond, en ces heures troublées, que d'intempestives manifestations.

Il n'est donc pas trop téméraire d'espérer que les esprits, assagis et rendus clairvoyants par la suprême leçon, et ses néfastes conséquences, pénétreront jusque dans le tréfonds des responsabilités masculines pour en constater la lamentable faillite, ainsi que l'inéluçable nécessité de demander à un élément nouveau et pacificateur, le précieux, l'indispensable *équilibre*, sans lequel la paix est un mythe.

J. PASTEUR.

* * *

A mon avis, la guerre n'exercera pas une influence appréciable, dans un sens ou dans l'autre, sur le développement du féminisme, c'est-à-dire sur la conquête du droit de suffrage par les femmes. Comme le pacifisme, le socialisme et le christianisme lui-même, le féminisme s'est montré impuissant à empêcher la guerre, cette négation de tous les progrès humanitaires réclamés par leurs adhérents. Les mères n'ont pas su inculquer à leurs fils l'horreur du carnage ; au contraire, les neuf dixièmes des femmes, dans les pays belligérants, prêchent la haine et la destruction de l'adversaire, s'enthousiasment de gloire guerrière, et rêvent de conquêtes brutales. Sans doute, les femmes ont raison d'admirer et d'encourager les héros qui luttent pour leurs patries et pour les biens suprêmes de l'humanité, menacés par une agression injustifiée. Malheureusement, les masses populaires, dans les pays dont les gouvernements ont déchaîné la guerre, empoisonnées par les mensonges de leurs dirigeants,

se croient elles-mêmes attaquées. Si les citoyens avaient été consultés et avaient pu voter en connaissance de cause dans tous les pays, la guerre n'aurait pas éclaté. Le vote des femmes n'y aurait rien changé. Eclairées, elles auraient voté non ; aveuglées, elles auraient voté oui, comme les hommes.

A. SUTER, conseiller communal, Lausanne.

* * *

La guerre sera sans doute favorable au développement du féminisme. Il est permis d'espérer que l'attitude et le dévouement intelligent des féministes et des suffragettes pendant la guerre gagneront des sympathies au féminisme. J'ai l'impression que les horreurs de la guerre réveilleront les femmes de leur inertie ; elles réclameront plus nombreuses le bulletin de vote qui leur permettra de travailler directement pour que la guerre soit épargnée aux générations futures. Je crois que les femmes si nombreuses, dont les offres d'aide bénévoles ont été repoussées un peu partout, lorsque la mobilisation a laissé tant de vides dans les administrations, comprendront encore mieux la situation inférieure de la femme.

La guerre pourrait bien amener une compréhension plus profonde du féminisme parmi les femmes et élargir le mouvement. Mais je ne crois pas qu'elle leur vaudra de nouveaux droits pour le moment. Les féministes, qui ont fait leur devoir de femmes pendant la guerre, aideront encore à reconstruire l'édifice ébranlé après la fin des hostilités. Ce faisant, elles serviront utilement leur cause, mais sans compter sur la récompense d'un droit de vote quelconque.

L. THIÉBAUD,

Présidente du Groupe suffragiste de Neuchâtel.

GUERRE ET CHÔMAGE FÉMININ¹

(Suite et fin.)

IV. — Les ouvrières de l'aiguille.

Le travail de couture revêt des formes multiples.

Tout au haut de l'échelle, il y a le grand *atelier* travaillant pour la clientèle genevoise et surtout pour la clientèle étrangère, souvent pour toutes les deux, et occupant 30, 40, voire même 60 ouvriers (tailleurs) et ouvrières.

Vient ensuite l'atelier plus modeste, avec un personnel d'une dizaine d'ouvrières et d'apprenties ; celui-là recrute ses clientes dans la classe moyenne.

Enfin, une foule de petites couturières travaillent chez elles avec l'aide d'une ou deux apprenties, réassujetties, ouvrières.

À côté des ateliers de couture, et leur faisant concurrence, se place la *couturière à la journée*, depuis l'artiste qui demande, outre la nourriture, 4 à 5 francs par jour pour 7 à 8 heures de travail, jusqu'à la modeste « *tailleuse* » qui consent à faire les arrangements.

Autre forme de travail de l'aiguille : le *travail à domicile* pour les maisons de gros ou de détail : lingerie, mode, confections, etc. Certains magasins de lingerie occupent à la fois des ouvrières à l'atelier et à domicile.

Nous laisserons de côté ce qui concerne la confection masculine, presque toute faite à domicile, et nous ne parlerons que de la couture et de la lingerie.

* * *

Ce préambule nous fait toucher du doigt l'extrême variété que présente le travail de l'aiguille et pressentir aussi la diversité presque insaisissable des perturbations causées, dans ce domaine, par la crise économique.

Reprenons chaque catégorie :

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 10 février et du 10 mars 1915.